

Éditorial

Ancrées dans les conditions historiques des XVIII^e et XIX^e siècles, la francophonie et la francophilie roumaines vont de pair. Depuis l'époque des princes phanariotes, en passant par les moments fondateurs de la nation (1848 ; 1859 ; 1918) les valeurs civilisatrices promues par la France ont été adoptées par les élites roumaines, formées le plus souvent à Paris. Par la suite, un dialogue et une solidarité à plusieurs niveaux ont été établis et maintenus, à travers les contextes plus ou moins fastes du XX^e siècle. Les valeurs francophones ont été, aux pires années du totalitarisme, une bouée de sauvetage pour les Roumains qui avaient perdu tout espoir.

C'est tout ce contexte historique, politique, social et culturel qui, à nos yeux, explique le grand nombre d'écrivains roumains qui ont choisi de s'exprimer en français. Car si la France a fourni à la Roumanie un modèle de modernité et un soutien indéfectible, le pays de la Mioritsa a contribué lui aussi à l'enrichissement des valeurs culturelles de la francophonie, par des noms comme : Anna de Noailles, Hélène Vacaresco, Marthe Bibesco, Panait Istrati, Eugène Ionesco, Emil Cioran, Benjamin Fondane, Ilarie Voronca, Gherasim Luca, Dumitru Tsepeneag.... Pour ces auteurs et pour beaucoup d'autres, la francophonie a été un espace d'expression et le français a été une langue de la liberté, qui leur a permis de dire une identité mixte, souvent scindée entre un ici et un là-bas.

Mais qu'en est-il des auteurs d'origine roumaine appartenant à une autre époque et à une autre génération, ceux et celles qui s'expriment en français (et parfois en roumain aussi) dans cette postmodernité transculturelle, où migration et métissage sont les jalons incontournables de toute construction/expression identitaire ? Au début du troisième millénaire, peut-on parler d'auteurs roumains francophones ayant le même impact que leurs prédécesseurs dans la « République des lettres » ? Quel est l'enjeu de leurs écrits et pourquoi intéressent-ils un large lectorat francophone ?

Voilà autant de questions auxquelles le huitième numéro de la Revue Roumaine d'Études Francophones tente de répondre, par son dossier thématique réunissant des articles sur des auteurs roumains nés aux années 50/ 70 / 80 et établis en France, en Suisse ou bien au Québec, autant d'espaces francophones où ils ont choisi de vivre et – surtout – d'écrire. Mondialement connu, le dramaturge Matei Visniec (auteur de poésie et de prose aussi) est présent dans la lecture de Jean-Pierre Longre. La section Entretien de ce numéro propose un dialogue à valeur de profession de foi, accordé par Virgil Tanase (dramaturge, romancier et biographe) à Marina

Muresanu - Ionescu. Ces deux auteurs ont en commun, entre autres, l'appartenance à une génération qui a fui la Roumanie communiste et pour laquelle l'Occident francophone a été vraiment une terre d'asile. Les prosateurs qui suivent - partis du pays d'origine après 1989 - sont des voix incontournables de cette « nouvelle vague » de la francophonie roumaine, dont ce numéro de notre revue essaie de circonscrire la spécificité. Marius Daniel Popescu (établi en Suisse) fait l'objet de l'étude signée par Liliana Fosalau ; Felicia Mihali (adoptée par le Canada francophone) s'interroge sur la condition de la femme dans diverses cultures, comme nous le montre Carmen Andrei. Quant aux dernières venues sur la scène littéraire, Liliana Lazar et Irina Teodorescu, leurs romans de début sont, bien sûr, des coups de maître, comme le démontrent les articles signés par Elena-Brandusa Steiciuc et Simona Modreanu.

La section Varia propose aux lecteurs des études signées par de très jeunes chercheuses et sont le fruit de leur passion pour les multiples facettes de ce phénomène complexe qu'est la francophonie littéraire. Quant aux comptes rendus critiques, ceux-ci font un tour d'horizon des divers ouvrages récemment publiés par des membres de notre communauté académique francophone.

Sans se targuer d'exhaustivité, mais avec la conscience d'avoir parcouru un territoire reconfiguré par l'histoire récente, le huitième numéro de la Revue Roumaine d'Études Francophones espère être un bon présage pour l'avenir de la francophonie roumaine.

Elena-Brandusa Steiciuc
Présidente de l'ARDUF